



30 Mai 2021
La Sainte Trinité

© bernard.dumec471@orange.fr

1° lecture

du livre du Deutéronome (Dt 4, 32-34.39-40)

Moïse disait au peuple : « Interroge donc les temps anciens qui t'ont précédé, depuis le jour où Dieu créa l'homme sur la terre : d'un bout du monde à l'autre, est-il arrivé quelque chose d'aussi grand, a-t-on jamais connu rien de pareil ? Est-il un peuple qui ait entendu comme toi la voix de Dieu parlant du milieu du feu, et qui soit resté en vie ? Est-il un dieu qui ait entrepris de se choisir une nation, de venir la prendre au milieu d'une autre, à travers des épreuves, des signes, des prodiges et des combats, à main forte et à bras étendu, et par des exploits terrifiants – comme tu as vu le Seigneur ton Dieu le faire pour toi en Égypte ? Sache donc aujourd'hui, et médite cela en ton cœur : c'est le Seigneur qui est Dieu, là-haut dans le ciel comme ici-bas sur la terre ; il n'y en a pas d'autre. Tu garderas les décrets et les commandements du Seigneur que je te donne aujourd'hui, afin d'avoir, toi et tes fils, bonheur et longue vie sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu, tous les jours. »

LE Deutéronome est le cinquième livre de la bible hébraïque et le dernier de la Torah juive. Ce livre nous présente l'action de Moïse et les événements de la traversée du désert, il expose les dix *commandements*, les exigences de l'Alliance et les volontés de Dieu. Cependant, il n'a pas été composé à l'époque où les faits sont censés se produire (au 13° Av. J-C. ?) mais à la fin du VIII° s. av. J-C., à l'occasion ou sous l'influence de la réforme religieuse voulue par le roi Ezékias (~739 - 687 av. J-C.). Ce livre a été l'objet d'une longue maturation qui ne terminera qu'au retour de l'Exil !

La moitié de l'ouvrage, des chapitres 11 à 26, sont en fait une mise à jour des lois et commandements de Dieu présentés dans les livres de l'Exode et des Nombres. C'est pourquoi le livre nommé en hébreu « paroles » (car c'est son premier mot), fut nommé « seconde Loi » (*deutéronomos*) par les traducteurs de la Bible en grec.

L'ouvrage a subi l'influence des prophètes Isaïe, Jérémie et Ezékiel ; il est formé de trois discours attribués à Moïse. A noter qu'il est toutefois très important, car c'est lui qui contient le commandement de l'amour de Dieu et du prochain.

Les dernières données (recherches archéologiques et historiques) bouleversent les schémas reçus : La sortie d'Égypte est probablement une sorte de conte populaire que le roi Jéroboam II a utilisé comme mythe fondateur du royaume du Nord (Samarie). Lors de l'anéantissement du pays en 722, cette épopée de la sortie d'Égypte (on n'a trouvé aucune trace d'un passage d'un groupe dans toutes les régions concernées par le récit !), parvient dans le Royaume du Sud, à Jérusalem, grâce à des prêtres du Nord qui s'y réfugiaient. Là le texte fut réécrit et on lui donna alors un héros : Moïse. L'histoire de sa naissance et de son adoption par la fille du Pharaon, s'inspire largement de l'histoire du roi d'Assyrie, Sargon, qui circulait dans le Proche-Orient ancien.

Pendant l'Exil, et surtout après, cette épopée de Moïse a servi de base à une unité nationale, non plus matérielle (la royauté avait disparue) mais religieuse : elle est devenue le mythe fondateur du Judaïsme. La valeur symbolique du récit reste porteuse de sens, même si, aujourd'hui, l'existence de Moïse est mise en doute. (Thomas Römer, professeur de la chaire *milieux bibliques* au Collège de France et à l'université de Lausanne.)

2° lecture**de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains (Rm 8, 14-17)**

Tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont enfants de Dieu. Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur ; mais vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des enfants ; et c'est en lui que nous crions « *Abba !* », c'est-à-dire : Père ! C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Puisque nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers : héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ, puisque nous souffrons avec lui pour être avec lui dans la gloire.

La lettre aux Romains (Rm) est la plus longue de toutes les lettres du Nouveau Testament. Elle est la plus élaborée de toutes les autres lettres incontestées de Paul. C'est la plus étudiée de tous les écrits de l'apôtre et indiscutablement, son chef-d'œuvre théologique. Elle a joué un rôle essentiel dans le développement de la pensée chrétienne. C'est à peine un peu exagéré de prétendre que les interprétations de Rm a coupé en deux la chrétienté occidentale (catholiques/églises de la Réforme), écrit le P. Raymond Brown, reconnu comme un des meilleurs spécialistes du Nouveau Testament.

Paul écrit de Corinthe pendant l'hiver 55/56 ou 57/58 -, aux Romains, qu'il n'a pas encore rencontré, mais à qui quelques amis ont parlé de lui. Dans le passage que nous lisons, il s'adresse à des chrétiens devenus, par le baptême, enfants de Dieu. Le contexte social nous aide à comprendre cette image de Paul.

A son époque l'esclavage faisait partie de la vie quotidienne. Lorsqu'un maître de maison a en même temps des fils et des esclaves, ces derniers n'ont évidemment pas avec lui le même type de relations. L'esclave a peur de son maître, il se sait à sa merci (cf. la lettre de Paul à Philémon). Le fils, lui, vit dans la confiance et la sécurité. Quand il dit « papa » (Ab'ba), il sait qu'il sera entendu, compris, aimé. Mais fils ou esclaves lui obéissent, car le propre du maître de maison, ou du père, c'est de dire la loi.

Un père qui ne donne pas de loi, n'est pas un père, on le sait bien, et il ne fait grandir personne, écrit M-Noëlle THABUT.

Cependant, la grande différence c'est que, face à la loi, l'esclave obéit par peur du châtement, tandis que le fils obéit dans la confiance en la clairvoyance de son père.

Paul voit dans cette opposition enfant/esclave, une image de notre relation à Dieu. Dieu est Père, mais l'homme a du mal à se comporter en fils (ou fille). Ne croyant pas en la « paternité » divine, l'homme se comporte non pas en fils mais en esclave qui a peur de son maître et lui prête toutes sortes de mauvaises intentions. Il imagine un maître soupçonneux, exigeant, rancunier, injuste.

Paul, a toujours en tête le début de sa lettre où il a parlé d'Adam. Pour lui « Adam » est une manière d'être humain qui consiste à se méfier de Dieu. Si Adam avait fait confiance, il aurait obéi tout simplement ; il n'aurait pas eu peur de Dieu qui le cherchait. La racine de la désobéissance c'est, au fond, une mauvaise façon de voir Dieu.

Pour Paul, Adam, c'est une manière d'être humain. Il est clair que pour lui, ce personnage n'est pas un individu particulier qui serait le 1° spécimen de l'humanité. Les rabbins avaient coutume de dire « chacun est Adam pour soi ». Manière d'affirmer que chacun de nous est esclave de la fausse idée qu'il se fait - ou qu'il a reçue - de Dieu. Cet esclavage-là est le pire de tous, on l'appelle « originel » parce qu'il est à la racine de nos comportements.

Pour Paul, à l'opposé du chemin d'Adam, il y a une autre voie, celle du Christ qui, au cœur de l'épreuve et de l'angoisse, face à la torture et à la mort violente, a gardé confiance en son Père. Toute l'histoire de l'humanité est celle d'un long apprentissage pour passer de l'attitude de l'esclave (celle d'Adam) à celle de « fils », celle de Jésus. Nous avons nos heures selon Adam, et nos heures selon le Christ, qui sont celles où nous nous laissons habiter par l'Esprit, ce qui est la véritable conduite des enfants de Dieu !

Evangile

selon saint Matthieu (Mt 28, 16-20)

Les onze disciples s'en allèrent en Galilée,

à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes. Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »

Pour cette solennité de la Trinité, la liturgie a choisi l'Evangile de Mt car il parle du baptême *au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit !*

Nous lisons la finale de St Mt. Les traditions auxquelles puise l'évangéliste s'accordent sur le fait que Jésus est apparu en Galilée. En effet, Mt s'inspire de Mc qui reprend lui-même la tradition primitive où « assis à droite, un jeune homme vêtu d'une robe blanche dit aux femmes : « *Il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez comme il vous l'a dit* ». Mt ira plus loin, il ajoutera une rencontre de Jésus avec les femmes où il leur demande : *Allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée, c'est là qu'ils me verront !* (St Jn donnera une apparition en Galilée).

Mt, n'en sait pas plus : aucune localisation, sinon « la montagne » qu'il utilise souvent dans son livre : elle est le lieu symbolique de la révélation. Chose curieuse, voulant garder le thème traditionnel du doute, il le glisse ici, mais pas de manière élégante.

On remarque aussi, écrit Claude Tassin, que Matthieu a ouvert son œuvre en parlant de la Genèse de Jésus (1,1), et qu'il l'achève, en faisant allusion au dernier verset de l'Ancien Testament de la Septante : « *Que le Seigneur son Dieu soit avec lui...* » (2 Ch 36,23). Il veut ainsi montrer que Jésus accomplit toute l'histoire biblique. Quant aux matériaux avec lesquels il écrit cette finale, il s'agit, presque à chaque mot de ces cinq versets, comme d'une table des matières des grands thèmes remués par l'évangéliste au long de son livre.

Mais il n'y a pas que cette expression « Dieu avec » qui est tirée du dernier verset du 2nd livre des Chroniques, car « *Tout pouvoir m'a été donné* », puise là aussi sa source où ces paroles sont dites par Cyrus (messie de Dieu !). Ce passage de Mt est aussi intéressant car il nous montre qu'à l'époque où l'évangéliste écrit son livre (vers 85/90), sa communauté était déjà très évoluée dans ses usages liturgiques. En effet, la formule du baptême '*au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit*' est trinitaire, alors que les écrits de Paul et le livre des Actes de Lc attestent que, primitivement, le baptême était donné uniquement au nom de Jésus.

Dans la conclusion de son livre, Mt aborde enfin la question de la mission : « *Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples...* » L'accent n'est pas mis sur le verbe aller (qui ne sert finalement que d'introduction à la mission), ni sur un objectif de conquête géographique car il n'est pas question de pays (terre) mais de nations (peuples). L'accent est mis sur une ouverture à tous les groupes humains, sans discriminations, écrit Claude Tassin.

La mission, ce sont des disciples invités à faire d'autres disciples ; des hommes et des femmes qui ont expérimenté que l'enseignement de Jésus a transfiguré leur propre existence, et qui partagent cette expérience à d'autres, leur apprenant à vivre selon la loi d'amour dont le Christ est le témoin ! Il ne s'agit donc pas d'expansion d'une idéologie. Il s'agit de former sans cesse une communauté, faite de personnes qui sont mises en communion, par le rite du baptême, « au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit ». Tel est le programme de l'Eglise !

La triple nomination du Père, du Fils et du Saint Esprit, justifie le choix de ce passage pour la fête de la Trinité. Elle vient de la liturgie baptismale en vigueur dans l'Eglise de Matthieu. On retrouve cette formule dans la Didaché (prononcer didaké), un écrit chrétien de la fin du 1^o siècle ou du début du II^o, qui donne déjà des formulaires liturgiques. Enfin, pour éviter toute attente immédiate de « fin du monde », L'évangéliste prend le souci de noter que le Ressuscité nous est présent, et reste l'Emmanuel (Dieu-avec-nous), comme secours constant et permanent, dans notre aujourd'hui, et jusqu'à la fin du temps. L'annonce faite à Joseph (*Voici que la vierge concevra et enfantera un fils auquel on donnera le nom d'Emmanuel, c.à.d. Dieu avec nous !*) (Citation d'après Is 7,14) est donc en plein accomplissement !

Le mot *Trinité* apparaît pour la première fois chez St Théophile, septième évêque d'Antioche, écrivain du II^o s. On associa assez tôt le dimanche après Pentecôte à une célébration de la Trinité. La messe en son honneur fut élaborée au VII^o s. Occupant une place fixe dans le calendrier liturgique, cette célébration fut peu à peu considérée comme une fête spéciale, célébrée solennellement dans de nombreux endroits dès le X^o s. C'est en 1334, que le pape Jean XXII adopta cet usage à Rome, et l'étendit à l'Eglise. Les chrétiens catholiques et ceux issus de la réforme la célèbrent le même jour, ce n'est pas le cas pour les églises orthodoxes parce qu'elles étaient séparées de Rome depuis 3 siècles !

Homélie pour la fête de la Ste Trinité

(pour les lecteurs d'Une Lanterne, ici 1° communion à Ornaisons)

A écouter ce que disent certains, on est frappé par l'assurance avec laquelle ils considèrent les problèmes de la vie publique ou internationale. On a l'impression que leurs propos ne visent qu'à détruire les responsables en place pour les supplanter. On peut alors se demander quel est leur véritable souci : les affaires du pays ou du monde ? Ou bien l'accès au pouvoir ? On trouve cet appétit dans tous les domaines de la vie sociale, même l'Eglise n'est pas à l'abri de ce phénomène : le Pape François n'a pas manqué de dénoncer l'arrivisme de certains.

Certes, l'Evangile ne conteste pas l'existence du pouvoir dans la vie commune. Il est nécessaire à l'ordre social. Notre texte, en manifeste l'importance : « Jésus leur avait *ordonné* », « tout *pouvoir* m'a été donné », « *observer* ce que je vous ai *commandé* »... Mais il convient de s'interroger sur ce « pouvoir » dont parle Saint Matthieu.

Jésus, avant de terminer son aventure humaine, a dû s'affronter à plusieurs types de pouvoirs : Il a eu affaire à des agents de l'autorité religieuse juive qui sont venus l'arrêter pour le conduire au Sanhédrin. Il est passé ensuite entre les mains des Romains pour que soit prononcée la pire des sentences. Et sa mort sur la croix fait apparaître un autre pouvoir que Juifs et Romains ont caricaturé : le motif de la condamnation (« Le Roi des Juifs ») a été affiché sur la croix.

Cette royauté, avec le temps, les disciples l'ont comprise dans la foi : ils ont reconnu Jésus vivant, vainqueur de la mort, assis à la droite de Dieu ! La victoire dont ses amis ont alors témoigné est en fin de compte, la victoire de l'amour. Et le pouvoir du Ressuscité est devenu le pouvoir de l'amour. Son commandement, (« Allez, de toutes les nations faites des disciples !) s'inscrit alors non pas dans le registre d'un ordre donné, mais dans le registre d'une demande, d'une supplique, d'une prière ! Cette prière est celle du désir de Dieu, du désir de l'amour que d'être manifesté. Pour nous, vécu dans notre entourage, dans nos communautés, dans nos groupes humains, finalement dans toutes nos relations ! Il demeure auprès de nous, il est avec nous pour cela.

Or, ce commandement reçu par les disciples, ce désir de Dieu envers nous, nous est rappelé en cette fête de la Trinité. La Trinité n'est pas d'abord un dogme auquel on peut adhérer ou pas. La Trinité est avant tout un mouvement, le mouvement de l'amour qui, si nous l'accueillons, nous traverse pour nous tourner vers les autres. Un mouvement qui s'autogénère : Il part sans cesse d'une Source pour y retourner sans cesse, comme le cycle de l'eau qui n'en finit pas d'abreuver, de fertiliser, de faire grandir et s'épanouir la vie, dans une nouveauté sans cesse renouvelée.

Un mouvement qui, malgré toutes les violences qui déchirent l'humanité, ne cessera jamais de la rejoindre : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » Tous ceux qui entrent dans la dynamique de ce monde où l'amour est roi, entrent déjà dans son Royaume mystérieux, infini, qui ne se confond pas avec les Royaumes de la terre, parce qu'il n'a qu'une loi : « Aimez-vous comme Dieu vous aime ! »

N'oublions donc pas que l'amour nous rejoint chaque jour, nous immerge sans cesse. Le Baptême invite plus instamment à s'abreuver à sa dynamique, pour le transmettre, le vivre au quotidien, mettre sur lui « un visage ».

Si nous sommes de pauvres pécheurs qui ne savons pas aimer, ou si peu, rappelons-nous au moins que nous ne pouvons échapper à l'amour dont nous sommes enveloppés. A nous, de nous ouvrir à sa présence, pour le manifester au sein de ce monde où la violence, la haine et tant de choses veulent nous faire croire qu'il est absent.

A nous de soutenir toutes les formes de pouvoir qui agissent pour le bien et le service d'autrui, pour la fraternité humaine, pour la lutte contre la pauvreté et l'esclavage de l'argent. Il faut bien que des hommes ou des femmes accèdent à des responsabilités. Mais, dans la cohérence chrétienne, dans la logique de l'amour, ces responsables ne peuvent que s'oublier, s'effacer, pour le bien de tous et de chacun !